Entre contraintes et opportunités, la croisée des chemins

Dans un contexte toujours très contraint, les problématiques de l'agriculture corse évoluent peu. Portées par la vigne et les vergers d'agrumes, les productions végétales connaissent une nouvelle campagne satisfaisante, même si une réduction des débouchés et donc une concurrence accrue semblent se profiler. Handicaps structurels persistants et pression sanitaire croissante continuent de peser sur les filières d'herbivores. Leurs productions baissent encore en 2024. Dans son rôle de revitalisation de l'intérieur qui déborde la simple sphère agricole, le modèle du pastoralisme insulaire y joue son avenir.

Un contexte toujours empreint de fragilité

Bien qu'il soit moins marqué que les années précédentes (-4 %), le déficit de précipitations affecte tout de même la Corse pour la cinquième année consécutive. Seule région française en déficit pluviométrique en 2024, ce sont surtout les disparités des pluies qui atteignent les activités agricoles : disparité géographique, avec une partie sud de l'île restée très sèche, et disparité temporelle, avec de fortes intempéries en début d'année et à l'automne, entrecoupées de périodes de sécheresse ► [figure 1](#) ► [figure 2](#). Amorcée en 2023 après deux années de hausses, la baisse des prix des moyens de production s'infléchit en 2024. Ces prix profilent toutefois un rebond au dernier trimestre, ils pèsent sur les exploitations agricoles dans un climat international toujours incertain.

Viticulture, un retour à la normale et des perspectives troublées

Avec un vignoble marqué par une récolte exceptionnelle l'année précédente, la production 2024 revient dans les standards d'une année normale avec 350 000 hectolitres. Elle se confronte pourtant à des sécheresses récurrentes et à un nouveau ravageur, la cicadelle africaine. Les vendanges s'allongent dans la durée et débordent largement sur le mois d'octobre pour les cépages les plus tardifs, fait rare dans le contexte du réchauffement climatique. Ces aléas compliquent le travail des vigneronnes avec notamment une hétérogénéité marquée dans la maturité des raisins ► [figure 3](#). En termes de commercialisation, les stocks importants de 2023 peinent à s'écouler, surtout pour le vin rosé. À l'international, les professionnels redoutent les futures taxes américaines, avec en arrière plan un premier épisode douloureux en 2019.

Clémentines, production record et commercialisation perturbée

Avec 48 600 tonnes récoltées en 2024, la clémentine corse pulvérise son précédent record – vieux de deux ans – de près de 6 000 tonnes ► [figure 4](#). De ce fait, la commercialisation est plus difficile cette année, l'abondance de fruits à écouler se double de problèmes de qualité : manque de coloration en début de campagne du fait des températures élevées d'octobre et beaucoup de petits calibres engendrant un surcroît de tris. Paradoxalement, les apports manquent parfois à des moments clés de la campagne, comme au moment des fêtes de fin d'année. Les conditions climatiques gênent en effet la récolte et l'acheminement, avec des perturbations dans les liaisons maritimes. Les prix sont globalement en dessous de ceux de l'année passée, notamment lors de la période des fêtes.

Parmi les autres cultures tirant leur épingle du jeu, l'avocat poursuit son développement accéléré ► [figure 5](#). Marginale il y a encore cinq ans, sa production a de nouveau doublé en un an. Elle dépasse dorénavant les 650 tonnes.

Des filières animales en quête de viabilité

Encore fragilisée par la fièvre catarrhale et toujours en manque de structuration en 2024, la filière pastorale a du mal à faire face aux dégradations de ses conditions d'exploitation ► [figure 6](#). Malgré une décélération, le coût des intrants reste élevé. L'accès au foncier agricole demeure difficile et l'adaptation continue au réchauffement climatique rajoute aléas et contraintes. Dans ce contexte, les cheptels ovins et caprins et les productions laitières afférentes poursuivent leur baisse ► [figure 7](#). Il en est de même pour les bovins dont les effectifs sont en recul constant depuis

plusieurs années. Première région française à avoir bénéficié en 2023 du nouveau système d'identification du bétail, l'opération de puçage via bolus (petite capsule en céramique déposée dans l'estomac de l'animal) est en voie d'achèvement. Fin 2024, 90 % du cheptel est couvert. Côté production, si l'abattage des veaux connaît une légère amélioration, celui des gros bovins poursuit sa décline depuis 2020 pour atteindre des niveaux inférieurs à ceux de 2019, année pourtant historiquement basse.

Enfin, la découverte d'un nid de frelons asiatiques en août 2024 à Bastelicaccia inquiète les acteurs d'une filière apicole déjà fragile. Des mesures de prévention sont d'ores et déjà à l'étude, avec la mise en place envisagée d'un protocole de surveillance accrue et l'installation de pièges sélectifs.

Craintes sur les débouchés

Championne des circuits courts, la Corse incarne une relation directe entre producteurs et consommateurs. Une bonne partie du potentiel d'écoulement des produits locaux se situe au cœur de la saison touristique. Or, 2024 marque peut-être un tournant dans ce domaine : si la fréquentation touristique se maintient en volume, les dépenses des visiteurs sont plus mesurées avec la contraction de leur pouvoir d'achat. Dans de nombreux secteurs (charcuterie, fromages, vins), les stocks restants sont plus élevés que les années précédentes. ●

Vincent Delor, Philippe Pailler
(Direction régionale de l'Alimentation,
de l'Agriculture et de la Forêt)

► Pour en savoir plus

- « Viticulture - Bilan de campagne 2024 : retour à la normale », Draaf, février 2025.
- « Clémentine corse – Bilan de campagne » Draaf, mai 2025.

► 1. Météorologie : températures moyennes en 2024

► 2. Météorologie : précipitations moyennes en 2024

► 3. Production viticole

► 4. Production d'agrumes

► 5. Production des autres vergers

► 6. Bétail en nombre de têtes

► 7. Production laitière